

femble, voians que le grand fecours qu'on peut donner à vn pauvre malade dans ces rencontres, confifte en vn peu d'eau ferrée. Il s'estoit embarqué dans le canot du Capitaine de leur bourgade nommé Aë-nons, ce pauvre homme tombant malade par les chemins arriua tout languissant aux trois Riuieres, nous le fecourefmes le mieux qu'il nous fut possible. Le Pere Daniel & le Pere Pierre Piiart l'instruisirent, ou pluftoft luy remirent en memoire l'instruction qu'on luy auoit de-jà donnée. Comme il se fentit proche de la mort. Il fit venir les interpretes, offrit vn present à Monsieur le Gouverneur, le suppliant de gratifier les Hurons. Les Peres le voiant sensiblement baiffer, luy demandent s'il ne vouloit pas mourir chrestien. Or fus dit-il, on m'a sollicité de venir aux François, i'y suis venu, [289 i.e., 285] cela va bien que deuant mourir, ie meure aupres deux. Bref il fut baptisé comme i'ay de-jà remarqué cy dessus, & mourant quelques heures apres son baptesme nous l'enterrafme en nostre cimetièr.

Le 6. du mesme mois d'Aouft deux canots de Hurons estans partis, l'vn deux retourna sur les dix heures du soir criant de loing, ouïai! ouïai! ouïai! Les Sauvages prestent l'oreille à ce cry, que les Hurons font ordinairement quand ils rapportent de mauuaises nouvelles. Chacun estans dans le silence ces bonnes gens s'efcrient qu'ils ont rencontré les Hiroquois, que le canot avec lequel ils estoient allez de compagnie estoit pris. Voila tous les Sauvages en alarme, toutes les femmes vouloient venir fondre dans le fort; on delegue quelques auanturiers pour aller descouurir l'ennemy, ceux-ci retournent sur le point du iour, remplissent toutes les cabanes de terreur, ra-